

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

219-220 | 2016

Pacifications urbaines

Lorsque le brouillard a cessé de nous écouter.
Changement climatique et migrations chez les
Q'eros des Andes péruviennes

, Berne, Peter Lang, 2015, 244 p., bibl., fig., cartes

Paul Codjia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29172>

DOI : 10.4000/lhomme.29172

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Paul Codjia, « Lorsque le brouillard a cessé de nous écouter. Changement climatique et migrations chez les Q'eros des Andes péruviennes », *L'Homme* [En ligne], 219-220 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29172>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Lorsque le brouillard a cessé de nous écouter. Changement climatique et migrations chez les Q'eros des Andes péruviennes

, Berne, Peter Lang, 2015, 244 p., bibl., fig., cartes

Paul Codjia

Geremia Cometti, *Lorsque le brouillard a cessé de nous écouter. Changement climatique et migrations chez les Q'eros des Andes péruviennes*, Berne, Peter Lang, 2015, 244 p., bibl., fig., cartes

- 1 FONDÉ SUR un terrain de 14 mois effectué entre 2011 et 2014 chez les Q'eros, cet ouvrage nous plonge dans une ethnographie originale de cette population quechuaphone de la région andine de Cuzco au Pérou. L'auteur aborde, à travers leurs représentations et leurs relations aux non-humains, le changement climatique qui touche la région et l'évolution croissante des migrations vers la ville de Cuzco. En effet, les communautés q'eros doivent faire face, entre autres, à une forte augmentation des précipitations et à une intensification du givre nocturne dû aux amplitudes thermiques plus importantes entre le jour et la nuit. Ces phénomènes entraînent une baisse de rendement des cultures de pommes de terre et de maïs, et une mortalité élevée des jeunes alpagas et lamas, quatre espèces végétales et animales fondamentales dans l'économie q'ero.
- 2 Dans ce livre, Geremia Cometti se montre très critique à l'égard de la majorité des études en sciences humaines et de leur interprétation des liens entre le changement climatique et les migrations des populations qui en subissent les effets néfastes. Ces approches s'appuient sur un schéma causal selon lequel un ensemble de facteurs, incluant le changement climatique, poussent les populations à s'adapter en quittant leur terre natale où la rudesse des conditions de vie est devenue trop contraignante. Ce schéma causal correspond au modèle hérité des théories évolutionnistes²¹, pour

lesquelles des causes naturelles déterminent, au travers de processus adaptatifs, les formes d'organisation sociale et d'expressions culturelles, dont les migrations sont un exemple. À l'aide du périple ethnographique dans lequel il nous embarque, Geremia Cometti va s'attacher à déconstruire ces approches. Il s'inspire, pour cela, principalement des travaux de Philippe Descola²², dont il utilise les outils théoriques. En adoptant la perspective des Q'eros sur le changement climatique et en décrivant leurs relations avec les non-humains, il aboutit à un renversement complet de l'argument précédent. Selon Geremia Cometti, pour les Q'eros, ce n'est pas le changement climatique qui entraîne les migrations, mais plutôt les migrations qui provoquent le changement climatique. De ce constat résulte l'apport fondamental du livre : une étude anthropologique approfondie des rapports entre changement climatique et dynamiques migratoires ne peut faire l'économie des écologies symboliques locales.

- 3 L'ouvrage est issu de la thèse de doctorat en Anthropologie et sociologie du développement que Geremia Cometti a soutenue, en juin 2014, à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève. Il se divise en deux parties, toutes deux constituées de trois chapitres. Dans la première partie, intitulée « Tous les chemins mènent à Q'ero », l'auteur nous fait découvrir la société q'ero, dans un style plaisant alternant récits de terrains et analyses ethnographiques. Après un retour sur l'histoire des Q'eros, considérés par l'industrie touristique actuelle comme les derniers Incas, le premier chapitre se termine avec une description de l'organisation politique des communautés. Le deuxième chapitre, « Peaux cuites et peaux crues », est consacré à l'écologie q'ero. Son titre évoque un épisode au cours duquel l'auteur, fraîchement arrivé sur le terrain, a fait l'erreur de mélanger des peaux de pommes de terre cuites avec des peaux crues. Son hôte, visiblement outré, l'accuse de faire dormir les vivants avec les morts. Cet événement, relaté avec humour, constitue l'élément déclencheur d'une réflexion sur les relations humains/non-humains. Enfin, le troisième chapitre décrit les différents types de migrations vers Cuzco, le rapport des Q'eros à cette ville et les raisons de leur départ. Outre les conditions climatiques de plus en plus difficiles de la vie en altitude, les Q'eros recherchent en ville une meilleure éducation pour leurs enfants ou des salaires plus élevés. Cette partie répond adroitement à la nécessité de produire une enquête anthropologique multi-située, difficulté méthodologique première dans ce type de recherche sur les migrations. L'auteur réalise ainsi des enquêtes systématiques auprès des migrants de ces communautés pour connaître leurs motivations, notamment auprès des chamanes et leur famille, qui partent vivre en ville pour vendre leurs savoir-faire rituels aux touristes ou pour travailler dans le bâtiment.
- 4 Dans la seconde partie, « Vers une anthropologie du changement climatique », Geremia Cometti se focalise sur le lien entre migrations des Q'eros et changement climatique. Il applique une méthode d'analyse qu'il avait présentée préalablement (p. 7) : 1) décrire « l'acte empirique de percevoir un quelconque changement du climat » ; 2) comprendre les interprétations et les représentations proprement q'eros de ces modifications ; 3) déterminer les relations des Q'eros avec leur environnement et, par conséquent, avec le changement climatique. Ce faisant, l'auteur prend ses distances par rapport aux études qui, à l'instar de celles du projet EACH-FOR²³, ne tiennent compte que des perceptions empiriques des migrants pour expliquer les causes de la migration. En utilisant les catégories ontologiques de l'anthropologie proposée par Philippe Descola, il parvient à reconstituer l'interprétation q'ero du changement climatique à partir, entre autres, des

descriptions des pratiques rituelles chamaniques ou collectives, et de leurs relations aux non-humains caractérisées par un régime de réciprocité généralisée.

- 5 Les chamanes (*paqu*) semblent regretter que la croyance en une reconnaissance réciproque d'une intériorité entre humain et non-humain – « si tu vois en elle un *animu*, elle [cette pierre] verra de même pour toi » (p. 180) – soit devenue désuète aux yeux de nombreux Q'eros. Pour ces spécialistes rituels, cette dégradation des relations entre les humains et les non-humains est à l'origine du changement climatique. Elle est causée par la présence de plus en plus influente de l'Église évangélique Maranata sur les communautés, par l'abandon de certaines pratiques rituelles collectives²⁴, ou encore par l'utilisation du savoir chamanique à des fins personnelles ou commerciales en ville. Dans le premier cas, les Q'eros préfèrent le Dieu chrétien aux entités, telles que la *Pachamama* et les *Apu*²⁵, auxquelles on adressait auparavant des offrandes pour bénéficier d'une production agricole abondante et pour s'assurer la bonne santé des animaux. Dans les autres cas, par l'intermédiaire du tourisme chamanique par exemple, ces mêmes figures ne sont plus sollicitées que pour satisfaire un enrichissement et des intérêts individuels ou familiaux, atomisant ainsi un collectif d'humains et de non-humains dont l'équilibre reposait sur la réciprocité. À cela s'ajoute une assimilation accrue de connaissances scientifiques, via l'éducation scolaire, selon lesquelles les non-humains ne possèdent pas une intériorité telle que l'*animu*. De ces diverses influences et pratiques émergent de nouvelles formes de relations entre les Q'eros et leur environnement. Le discours du chamane Nicolas sur le changement climatique en est un parfait exemple : il associe connaissances scientifiques – fondées sur une ontologie naturaliste – et savoir chamanique – ontologie analogiste – pour formuler un discours hybride, dans lequel il explique les changements climatiques par une rupture globalisée (à l'échelle de la planète) des relations de réciprocité entre humains (comme espèce) et non-humains. L'auteur souhaite, au fond, poser les jalons d'une anthropologie du changement climatique qui serait intimement liée à une anthropologie des changements ontologiques. C'est pourquoi Geremia Cometti plaide, dans l'épilogue, pour l'élaboration d'« une analyse inter-ontologique » (p. 229), dès lors qu'il s'agit de rendre compte des réalités des populations affectées par les bouleversements environnementaux actuels.
- 6 Il est certain que l'analyse ontologique proposée par Geremia Cometti constitue une porte d'entrée novatrice pour aborder la question des liens entre changement climatique et dynamiques sociales. En revanche, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les clés conceptuelles qu'il mobilise, à savoir le triptyque perception/interprétation/ relation. En effet, on a parfois le sentiment que, bien qu'il veuille légitimement s'éloigner de l'approche naturaliste qui sépare nature et culture, l'auteur associe, dans un même cheminement de pensée, un cadre analytique naturaliste – avec l'étape « perception empirique » du changement climatique – avec une ontologie analogiste – servant à éclairer l'interprétation que les Q'eros donnent de leurs perceptions. Or, en se servant de l'ontologie analogiste comme grille interprétative de perceptions empiriques, on s'inscrit précisément dans une approche qui sépare la culture de la nature. Car les ontologies, telles que les définit Philippe Descola, ne sont pas des interprétations de phénomènes perçus, mais bien des modes d'identification et de relation aux non-humains qui façonnent la perception elle-même. On peut alors se demander si des détails ethnographiques supplémentaires concernant l'évolution des relations entre Q'eros et non-humains n'auraient pas renforcé l'analyse que fait l'auteur de cette société en situation d'hybridation ontologique. On pense notamment à

une description plus ample des rituels chamaniques individuels pratiqués en ville, où il est fait usage de l'argent comme offrande aux *Apus*, en comparaison avec les rituels collectifs Phallchay, Quyllur rit'i, ou les cérémonies du 1^{er} août, durant lesquels des groupes q'eros tentent de communiquer avec ces non-humains.

- 7 Pour conclure, et malgré ces réserves, Geremia Cometti réussit à redonner une épaisseur théorique vivifiante aux travaux anthropologiques sur le changement climatique. Les efforts pour créer une « anthropologie appliquée », visant à répondre à l'urgence des problèmes sociaux engendrés par les transformations des conditions environnementales²⁶, ne prenaient pas assez en considération les représentations des populations locales et leurs relations aux non-humains. Son livre ouvre donc cette voie et rappelle qu'il est plus que jamais nécessaire de faire « bégayer les assurances » naturalistes²⁷, autrement dit, de prendre le temps d'*écouter* l'autre, avant d'agir.

NOTES

21. Ces théories évolutionnistes ont acquis leurs lettres de noblesse en anthropologie avec l'écologie culturelle de l'anthropologue nord-américain Julian Steward.

22. Cf. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005 (« Bibliothèque des sciences humaines »).

23. Cf. Jill Jäger *et al.*, *Synthesis Report, Environmental Change and Forced Migration Scenarios (EACH-FOR)*, 2009.

24. Le chamane Toribio condamne le comportement individualiste des nouvelles générations q'eros qui ne pratiquent plus les rituels collectifs de *llaqta hampiy* (« guérir le village »), *papa hampiy* (« guérir la pomme de terre ») ou *sara hampiy* (« guérir le maïs »). Selon lui, ces rituels garantissaient la nourriture à toute la communauté (p. 149).

25. Les *Apu* sont les esprits des montagnes, la *Pachamama* est l'esprit de la terre.

26. Cf. : Susan A. Crate & Mark Nuttall, eds, *Anthropology and Climate Change. From Encounters to Actions*, Walnut Creek, Left Coast Press, 2009 ; ou encore Susan A. Crate, « Climate and Culture : Anthropology in the Era of Contemporary Climate Change », *Annual Review of Anthropology*, 2011, 40 (1) : 175-194.

27. Isabelle Stengers, « La proposition cosmopolitique », in Jacques Lolive & Olivier Soubeyran, eds, *L'Émergence des cosmopolitiques*, Paris, La Découverte, 2007 (« Recherches ») : 49.